

La socialisation est souvent décrite comme un enjeu important et une motivation à confier son enfant à un milieu d'accueil. Mais qu'en est-il réellement ?

Le tout petit, en raison de son immaturité psychique et physique, est complètement dépendant de l'adulte. Celui-ci, au travers des soins et de son attention, construit non seulement un lien d'attachement qui apporte une sécurité de base à l'enfant, lui permet aussi de partager des expériences communes et d'y apporter du sens. C'est parce que l'enfant « se voit au travers du visage » de ses figures d'attachement¹ qu'il peut progressivement prendre conscience de lui, en tant que sujet. La capacité d'ouverture aux autres se nourrit aussi de cette attention de l'adulte : des échanges de regard², des gestes l'un vers l'autre, de l'imitation, ... et puis plus tard, du langage pour tenter de traduire ce que chacun ressent, pense...

Formes d'interactions

Dans le milieu d'accueil, l'enfant est amené à entrer en relation avec d'autres enfants, de niveaux de développement proches ou non. Or, les jeunes enfants ne sont pas encore prêts à être confrontés à des situations collectives.

Liam joue avec un ballon de baudruche, Pierre est également intéressé par cet objet. S'ensuit une course poursuite. Le ballon passe de l'un à l'autre. Le premier n'est pas content, il s'arrête, se met à pleurer. Quelques secondes plus tard, le second s'approche et la course poursuite reprend dans des éclats de rire.

Des petits (7-8 mois) se regardent, s'approchent l'un de l'autre, convoitent le même objet qui bouge, font des expériences avec cet objet. L'objet tombe, roule et n'est plus accessible. Ils se regardent à nouveau, se touchent et découvrent l'autre de la même manière qu'ils ont découvert l'objet précédemment (ce qui peut inclure de caresser, tirer, pousser, appuyer, frapper, pincer, ...).

En fonction de ses possibilités, l'autre enfant peut ou non se dérober à cette exploration, réagir, ...

Dans la première année de vie, le toucher, l'imitation des conduites, l'intérêt pour les autres au travers du regard sont les prémices des interactions avec les autres.

Au fur et à mesure, les objets deviennent les principaux médiateurs des relations entre enfants : l'objet qui est manipulé par l'autre a plus d'attrait et quand l'enfant le récupère, il devient moins intéressant.

Des jeux en parallèle avec de temps à autres des interactions, des imitations, des échanges peuvent être observés. L'enfant ne semble capable cependant de gérer qu'un ou deux partenaires de jeux. C'est seulement vers 4 ans que les enfants comprennent le sens des verbes « partager », « prêter les objets ». Auparavant, seuls les objets identifiés à un enfant (doudou par exemple) sont perçus par eux comme appartenant à un enfant. On observe d'ailleurs fréquemment des petits (2 ans) qui apportent le doudou à un enfant en détresse. C'est le début de l'empathie : c'est-à-dire la possibilité de comprendre l'autre.

Dans la vie à la crèche, les autres sont des repères. Tom attend son tour pour le repas, il mange toujours après Victor et avant Léa. Il dort à côté de Théo. Il aime bien jouer au vélo avec Yassin. Ils font la course. C'est le début des premières amitiés.

Conditions pour des interactions constructives

D'une part, la présence rassurante de l'adulte connu et reconnu par l'enfant encourage les interactions. L'adulte veille à ce que les conditions soient bien ajustées aux possibilités des enfants : le cas échéant, il peut éloigner des objets dangereux, déterminer un espace pour protéger les plus jeunes (par exemple, le matin et le soir, lors des regroupements). Il propose du matériel en suffisance, il met des mots sur les situations, les vécus...

D'autre part, le fonctionnement du milieu d'accueil permet de soutenir les interactions : la répartition en petits groupes d'enfants, le climat détendu, l'organisation des temps de vie dans le milieu d'accueil, l'aménagement de l'espace et du matériel, le nombre d'enfants et d'adultes présents dans l'espace disponible (plus on est l'un sur l'autre, moins on a d'espace pour déployer son activité, plus les conflits risquent d'être importants).

La réflexion en équipe permet de garantir une cohérence dans les pratiques éducatives.

La socialisation, le vivre ensemble, c'est aussi commencer à respecter quelques règles. Celles-ci, en nombre limité, doivent être cohérentes et ajustées aux possibilités des jeunes enfants. Elles sont portées par tous les adultes et sont intégrées progressivement et régulièrement répétées. Elles font l'objet de communications et d'échanges avec les parents des enfants accueillis.

Une règle pour le module psychomoteur : les objets sont déposés sur la table à proximité du module avant de grimper (ceci afin d'éviter les jets d'objets sur les autres).

Vivre avec les autres engendre des émotions, des frustrations, des conflits ... Les adultes sont attentifs au déroulement des situations et peuvent, le cas échéant, intervenir notamment quand le rapport de force est déséquilibré³.

Pour en savoir plus :

Repère 11 : [A la rencontre des enfants – Repères pour des pratiques d'accueil de qualité](#) (Partie 2) – ONE, 2004

[Le référentiel Accueillir les tout-petits, oser la qualité.](#)

ONE - Fonds Houtman,
Bruxelles, 2002, pages 90-96.

Bénédicte BUFFET
Coordinatrice Accueil
et Laurence MARCHAL
Conseillère pédagogique (ONE Namur)

[Retour vers Repère psychopédagogique](#)

¹Ses parents, sa puéricultrice de référence ou son accueillant(e).

² Notons que l'espèce humaine est la seule à ne pas détourner le regard lors de l'échange avec d'autres humains. Ce qui est le cas de tous les autres animaux

³ Dans un climat apaisé et sous le regard bienveillant des adultes, les situations de conflit évoluent généralement en coopération... les adultes ont à apprendre à ne pas intervenir trop vite.